

Le tombeau de Monsieur de Chambonnières

Hervé Dumez

Jacques Champion avait reçu le titre, comme son grand-père et son père avant lui, de joueur d'espionette du roy. Louis XIII s'éteignait dans la souffrance, avant que la Fronde ne se développât profitant de la minorité de son fils. Ayant épousé une héritière briarde, le musicien se fit connaître comme Monsieur de Chambonnières, une seigneurie de village de peu d'importance, proche de Chaumes, où il fit la connaissance de trois frères musiciens dont il reconnut le talent et qu'il fit venir à Paris comme ses élèves, les Couperin. Rapidement, il fut reconnu comme un maître de son instrument.

Dans la préface de son *Harmonie universelle*, en 1636, Marin Mersenne fait l'éloge de son encore jeune talent :

Mais après avoir oüy le clavecin touché par le Sieur de Chambonnières, je n'en peux exprimer mon sentiment qu'en disant qu'il ne faut plus rien entendre après, soit qu'on désire les beaux chants et les belles parties d'harmonies mêlées ensemble, ou la beauté des mouvements, le beau toucher et la légèreté et la vitesse de la main, de sorte qu'on peut dire que cet instrument a rencontré son dernier maître.

Chambonnières devait donc sa célébrité à son toucher inimitable, dont nous ne possédons que le souvenir laissé également par Le Gallois :

On sait qu'outre la science & la netteté, il avoit une delicatesse de main que les autres n'avoient pas ; s'il faisoit un accord qu'un autre en même temps eût imité en faisant la même chose, on y trouvoit néanmoins une grande différence et la raison en est qu'il avoit une adresse et une manière d'appliquer les doigts sur les touches qui étoit inconnue aux autres. (Le Gallois, 1680, p. 69)

Pourtant âgé de la cinquantaine, Chambonnières dansa encore dans deux entrées du *Ballet Royal de la Nuit* dont Isaac de Benserade avait écrit l'argument, Lully la musique, et dans lequel Louis XIV adolescent tenait le rôle-titre d'Apollon. Puis, en 1661, Lully devint surintendant de la musique et compositeur de la musique de la chambre. Un an plus tard, Chambonnières était disgracié. Il semble qu'on lui ait demandé d'assurer la basse continue dans les compositions de son rival, ce qu'il considéra comme indigne de son art et de son rang. Louis XIV supportait mal qu'on lui résistât : si Chambonnières resta inscrit sur les rôles de la musique de la chambre du roi, il vit sa pension supprimée et dut céder

sa charge. Dans une lettre en date du 31 août 1662 adressée au baron de Schwerin, Huygens se demande s'il ne serait pas possible de trouver un prince allemand dont il pourrait diriger la musique :

Je vous advertiray, Monsieur, que le très illustre Sieur de Chambonnières, qu'homme du monde n'esgale sur le clavessin, soit que vous considériez la composition ou le beau toucher, se trouve ici si desgoutté de se veoir ostée par le bas et mauvois mesnage qui règne en cette cour une pension d'environ mil escus par an, qu'il y auroit moyen d'en chevir¹, s'il trouvoit un prince digne amateur de sa science et capable de le faire vivre avec un peu d'honneur, comme il a toujours faict icy.

1. En venir à bout.



Sa détresse était grande en effet. Chambonnières n'aimait rien tant que de rouler carrosse, et de jouer les grands seigneurs en organisant des fêtes. C'est à Louis Couperin que le souverain proposa de reprendre sa charge cependant, par fidélité envers son maître, le protégé opposa un refus poli mais sans retour, disant qu'il ne « déplacerait point son bienfaiteur », courant ainsi l'immense risque de déplaire. Cette fois pourtant, le roi sut pardonner et créa une charge nouvelle de dessus de viole qu'il attribua

au rétif. Un autre élève de Chambonnières, d'Anglebert, n'ayant pas ce scrupule, quant à lui accepta.

Dans sa disgrâce, le claveciniste continuait de jouer et donner des concerts, avec le reste de l'orchestre qu'il avait créé des années auparavant, l'« assemblée des honnestes curieux ». Puis parvenu au terme de sa vie, en 1670, il fit graver chez Jollain, rue Saint-Jacques, à l'enseigne de la ville de Cologne et avec privilège du roi, ses *Pièces de clavessin*, le premier recueil du genre jamais imprimé en France. Tout son art de soliste s'y révélait pour la postérité. C'est aux luthistes qu'il avait emprunté l'idée d'une suite de danses – un prélude souvent, puis une ou deux pièces à quatre temps, allemande ou pavane, deux ou trois courantes ensuite, une sarabande, pour finir avec un air plus vif, gigue ou autre, sans autre unité qu'une même tonalité – que reçurent de lui ses successeurs, Froberger, Haendel ou Jean-Sébastien Bach. Dans la préface dont il fit précéder ces pièces, regroupées par genres et non en suites, il fut le premier à faire montre de cette coquetterie que tant d'autres reprurent après lui, qu'il s'était cru obligé de donner au public les versions originales, des copies fautives de ses œuvres circulant dans toute l'Europe.



Lorsqu'il mourut, Jean Henry d'Anglebert composa, en souvenir de celui qui l'avait formé et qu'il n'avait pas hésité à remplacer, son *Tombeau de Monsieur de Chambonnières*, peut-être la plus belle pièce jamais écrite pour son instrument, une lamentation libre et retenue qui se déploie

au rythme comme hésitant et pourtant fluide du soulèvement des sautereaux, les becs des plumes des cygnes venant pincer délicatement, chacun à son tour, une corde de tristesse ■

Références

- Cypess Rebecca (2007) “Chambonnières, Jollain and the first engraving of harpsichord music in France”, *Early Music*, vol. 35, n° 4, pp. 539-554.
- Le Gallois François (1680) *Lettre de Monsieur Le Gallois à Mademoiselle Regnault de Solier touchant la musique*, À Paris, chez Estienne Michallet, rue S. Jacques, à l'enseigne S. Paul, proche la fontaine S. Severin & en la boutique de G. Quinet, au palais, Galerie des prisonniers, à l'Ange Gabriel.
- Lesure François (1949) “Chambonnières, organisateur de concerts (1641)”, *Revue belge de Musicologie / Belgisch Tijdschrift voor Muziekwetenschap*, vol. 3, n° 3, pp. 140-144.
- Mersenne Marin (1636) *Harmonie universelle contenant la théorie et la pratique de la musique*, À Paris, chez Sebastien Cramoisy, Imprimeur ordinaire du Roy, rue S. Jacques, aux Cicognes.
- Quittard Henri (1901) “Jacques Champion de Chambonnières”, *La Tribune Saint-Gervais*, vol. 7, n° 1, pp. 1-11, n° 2, pp. 33-44, n° 3, pp. 71-77, n° 4, pp. 105-110, n° 5, pp. 141-149.

À écouter

Jean-Henry d'Anglebert, *Tombeau de Monsieur de Chambonnières*

- https://www.youtube.com/watch?v=t3nzYt_PJk&ab_channel=ChristopheRousset-Topic

Jacques Champion de Chambonnières, *Allemande*

- https://www.youtube.com/watch?v=i_fDhXG_j8A&ab_channel=FranzSilvestri-Topic

Jacques Champion de Chambonnières, *La drollerie*

- https://www.youtube.com/watch?v=WLErIXifits&ab_channel=FranzSilvestri-Topic